

HOMÉLIE DE RENTRÉE PASTORALE

Pour vous, qui suis-je ?

Une confession de foi qui devient engagement

Alexis Helg

Dimanche 23 août 2026

Document comprenant le texte intégral nettoyé, une version résumée et un commentaire. Le texte a été établi à partir d'une transcription automatique : les erreurs manifestes ont été corrigées, tandis que le rythme, les reprises et l'adresse orale ont été conservés.

1. Texte intégral nettoyé

C'est fort étonnant quand l'Évangile se termine par l'énonciation d'un secret. Il ordonna aux disciples de ne dire à personne — c'est fort ! — de ne dire à personne que c'était lui, le Christ. Qu'il était le Christ.

Je trouve magnifique que, pour cette messe de rentrée, nous ayons cet Évangile, parce qu'il nous repose, à chacun et à chacune, la question au début de cette année où notre engagement personnel est toujours comme renouvelé. On se dit : bon, l'été a été assez difficile pour beaucoup d'entre nous, particulièrement pour ceux qui ont des responsabilités agricoles, mais pour tant d'autres aussi.

Et donc, nous reprenons, pleins de courage, et nous sommes placés ce dimanche devant une question fondamentale : le Christ, il est qui pour moi, dans ma vie quotidienne ? « Toi, que dis-tu de moi ? Qui suis-je pour toi ? »

Cet Évangile situe très précisément le moment où Jésus pose cette question à son entourage immédiat, à ses disciples les plus proches, à ses amis : à Césarée de Philippe, c'est-à-dire au pied du mont Hermon. C'est à Césarée de Philippe que le Jourdain trouve l'une de ses sources : le Jourdain dans lequel le Christ a été baptisé, le Jourdain dont l'eau figure aussi, quelque part, l'eau de notre propre baptême.

Au pied du mont Hermon, qui est actuellement en Syrie, le Jourdain prend sa source en plusieurs lieux qui se réunissent pour former le fleuve. Et je trouve magnifique que ce soit là, dans ce lieu-source, que Jésus pose la question qui n'a pas cessé de tourmenter, de questionner, d'embarrasser tout son entourage, particulièrement pendant les trois ans de sa vie apostolique.

Certainement, à Nazareth, c'était un drôle de jeu de se dire : c'est qui, ce Jésus ? Il est différent et, en même temps, il est comme nous. Et vous savez bien cette manière de rabaisser aussi l'identité en disant : il parle très bien, personne n'a jamais parlé comme lui, mais qu'est-ce qui peut naître de bon de Nazareth ? Et puis, il n'est que... Il n'est que... Cette terrible formule qui rabaisse et qui diminue : il n'est que le fils du charpentier et de Marie. Nous connaissons sa famille, ses frères et sœurs. Donc, sous-entendu : il n'est personne.

En même temps, il y a des miracles, il y a des guérisons, il y a la rumeur qui enfle, il y a les discours publics, notamment le Sermon sur la montagne, il y a l'effet que cela produit. Et puis tout cela se déroule dans l'attente du Messie. On est dans une époque qui attend le Messie, c'est-à-dire l'Oint du Seigneur, celui qui doit prendre le trône de David, celui dont on espère qu'il va pouvoir bouter les Romains hors de Terre sainte.

Et puis on tourne autour de cette identité. Voyez une des choses remarquables, tellement magnifiques de la part du Christ, qui est Dieu parmi nous — ne l'oublions pas —, Dieu fait homme, le Verbe fait chair, né dans la crèche si humblement : c'est de ne jamais avoir imposé sa divinité.

Parce qu'il fallait que nous découvriions — et c'est la même chose pour nous —, malgré les années de catéchisme et de pratique, malgré les deux mille ans de christianisme, il faut que nous découvriions nous-mêmes qui est le Christ pour nous. Et que nous puissions faire ce que nous disons lors de la liturgie du baptême, comme nous le disons pour les tout-petits avant de prononcer le Notre Père : « Un jour, tu donneras toi-même à Dieu le nom de Père. »

Vous voyez ? C'est-à-dire que tu vas pouvoir, de ta propre responsabilité, un peu comme Pierre aujourd'hui, inspiré par l'Esprit Saint et recevant directement du Père la révélation de qui est le Christ : il est l'Oint du Seigneur.

Alors, reprenons un peu.

D'abord, c'est la rumeur. Jésus dit : « Qu'est-ce que vous entendez dire de moi ? Qu'est-ce que disent les gens ? On dit quoi ? » Et c'est intéressant parce que la réponse nous ramène à quelque chose qui me fait penser au poète Rimbaud, le grand poète Rimbaud qui a dit : « Je est un autre. » Je est un autre.

Alors, qu'est-ce qu'ils répondent, les disciples ? On dit : le Fils de l'homme. Cette formule magnifique que Jésus prend pour lui, on peut la comprendre ainsi : « Je suis l'un de vous. Je suis un humain comme vous. Je suis l'un de vous. »

Et alors, on dit : c'est Jean le Baptiste. Jean le Baptiste est mort, il a eu la tête coupée : alors, il serait ressuscité. C'est Élie — et l'on attendait qu'Élie revienne, le grand prophète Élie qui est supposé revenir. Ou bien Jérémie, ou un autre des prophètes. Comme si l'on n'arrivait pas à répondre directement, comme si l'on déplaçait la question. Comme si nous étions tous quelqu'un d'autre que nous-mêmes : on s'appelle Pierre, mais on dirait : non, c'est Jean, c'est Luc, c'est Joséphine au lieu d'être Marie.

Ensuite, la question devient directe. Et là, cela devient très intéressant parce que c'est pour vous aussi, cette question, vous l'aurez compris, en cette rentrée pastorale : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » On passe du « Qu'est-ce qu'on dit de moi ? », ce « on » un peu anonyme, à : « Pour toi, je suis qui ? »

Et voyez, aucun de nous ne se résume à son nom, à son prénom, à son nom de famille, à son métier, à son genre masculin ou féminin, au lieu d'où l'on vient, à ses opinions politiques. Nous sommes tous un mystère à nous-mêmes. La vie déroule en nous quelque chose, à travers nos expériences, qui fait que notre propre identité se construit, particulièrement pendant l'adolescence. Elle s'opère par des choix, et notre identité est quelque chose de sacré.

Et nous sommes une personne. En latin, persona, cela voulait dire « masque ». Et, curieusement, c'est devenu le contraire. Si l'on est vraiment une personne, eh bien, nous sommes une entité personnelle qui a sa valeur. Et c'est là-dessus que porte la question : « Qui suis-je pour toi ? »

Nous allons, c'est juste, avoir la réponse du dogme. Les réponses que nous donnerons tout à l'heure dans le Credo vont déployer, décliner ce que nous savons du Christ. Mais nous risquons de le faire un peu scolairement. Et l'Évangile d'aujourd'hui est là pour secouer, pour dire : « Non, non, ne me réponds pas avec les réponses du catéchisme. Je veux que tu me dises, toi, maintenant, dans ta vie, aujourd'hui, en cette fin du mois d'août : je suis qui pour toi ? »

Et je ne peux pas répondre à votre place, comme vous ne pouvez pas répondre à la mienne. Vous voyez ? Mais ce serait très beau que, ce soir, avant de vous endormir, vous vous posiez la question. Imaginez Jésus devant vous, quelle que soit la forme que vous lui donnez selon votre inspiration — celle d'une icône, d'une peinture, que sais-je, ou par une grâce particulière —, et entendez Jésus qui vous dit : « Je suis qui pour toi ? » Et ne répondez pas trop vite, hein ! Je trouve très beau que cela nous laisse songeurs.

En même temps, Pierre, lui, répond. Et c'est la grande œuvre de Pierre. Ce n'est pas pour rien que le Christ lui confie les clés, c'est-à-dire ce pouvoir de lier, de délier et de constituer l'assemblée chrétienne qu'est l'Église de Dieu. Ces clés deviendront jusqu'aux clés de la basilique Saint-Pierre de Rome, avec sa grande grâce et tout ! Cela aussi, me semble-t-il. Mais ce n'est pas tout à fait comme cela à ce moment-là. C'est plus humble, c'est plus modeste, mais cela constitue en Pierre quelque chose de fondamental : il a pu décrire l'identité de Jésus. « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Christos, cela veut dire l'Oint, celui qui a reçu l'onction. En hébreu, Mashiah. Celui qui a reçu l'onction, c'est le roi. Les rois recevaient l'onction ; David a reçu l'onction. Et le Messie, c'est celui qui doit être oint, celui qui est envoyé de Dieu. Et il est là, parmi eux ! Or on s'est posé tout le temps la question : est-ce que c'est lui, le Messie, ou bien le Messie doit-il encore venir ? De Nazareth ? Ce n'est pas possible : rien ne vient de cette lointaine Galilée !

Et Pierre, par cette inspiration de l'Esprit, aussi par son côté primesautier — les autres, probablement, n'osent pas répondre tout de suite, ils sont embarrassés —, donne une réponse qui est juste, pourrait-on dire scolairement, mais qui constitue un moment fondamental. Puisque, tout de suite après, Jésus dira : « Ce n'est pas toi qui me dis cela. »

Après avoir énoncé une béatitude du même ordre que les béatitudes au chapitre 5 de Matthieu — heureux les pauvres de cœur, heureux les miséricordieux, les pacifiques, les justes — : « Heureux es-tu, Simon-Pierre ! Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. »

Et vous voyez, c'est là que s'origine le secret : « Ne dites à personne que je suis le Christ. » Pourquoi ? Ce n'est pas un secret qu'il faudrait cacher au sens mauvais du mot « cacher », mais au sens où ce secret doit se révéler progressivement, par étapes, pour chacun de nous.

Et si ce secret ne s'est pas encore révélé pour chacun de nous, dans nos vies, dans leurs différentes étapes, les difficiles comme les belles — et cela peut prendre beaucoup d'années —, ne perdez pas espoir. La vie, parfois, est seule capable d'ancrer en nous ces étapes, là où nous sommes. Car cette identité du Christ, c'est la présence de Dieu lui-même parmi nous.

C'est pour cela que l'épître aux Romains d'aujourd'hui est magnifique, en soulignant l'insondable sagesse de Dieu. Mais ce que j'en retiendrai, c'est que tout est de lui, tout est par lui, tout est pour lui. Tout vient de Dieu, qui est source ; tout passe par lui. Nos vies passent par lui, notre baptême nous fait passer par lui, et nous sommes tendus vers son retour, nous allons vers lui. C'est lui qui nous tire par cette partie du corps qui est bien solide, par les poignets, pour nous dire : « Viens vers moi. »

Et pour cela, il faut traverser la vie. Voyez, le Christ n'a jamais déclaré : « Je suis Dieu parmi vous, je suis moi, c'est moi qui décide. » Il lui serait contraire de le faire sous cette forme. Regardez même, le jour du terrible interrogatoire du Vendredi saint, la manière dont il reste silencieux.

Et je trouve cela — pour moi, c'est bouleversant — : c'est le respect que Dieu a de ne pas nous avoir imposé la vérité de sa présence parmi nous à travers son Fils, le Christ, le Messie, mais de nous permettre de la découvrir à travers l'histoire sainte, à travers les saints et les saintes, à travers l'itinéraire même de la Vierge Marie. Elle-même a dû découvrir, elle a dû se dire : « Mais qui est mon enfant, né d'une manière tellement extraordinaire ? » Et on lui a dit, le jour de la présentation au Temple : « Une épée te transpercera le cœur ; il sera un signe de division. »

Quelle mère peut entendre cela de son enfant qui a quelques semaines sans trembler ? Au fond, cette identité du Christ se révèle un peu comme un négatif photographique, comme on le faisait autrefois : on le plongeait dans un bain spécial et l'on voyait progressivement se révéler la figure. Comme on l'a observé, photographiquement, avec la figure du Saint-Suaire de Turin à la fin du XIXe siècle.

Alors, frères et sœurs, restons là aujourd'hui avec cette question que le Christ nous pose en ce début d'année pastorale qui s'ouvre : « Tu vas t'engager pour moi comment ? » Et demandons de pouvoir approfondir cette connaissance du Christ.

Elle n'est jamais terminée puisque nous ne le voyons pas et ne lui parlons pas de la même façon qu'à une personne présente devant nous, et qu'il ne nous parle pas exactement de la même manière que nous lui parlons. Pourtant, nous le rencontrons dans l'eau de notre baptême, dans son Corps et son Sang, et nous entendons sa Parole.

Alors, que ce trésor de l'Évangile d'aujourd'hui nous guide pendant toute cette année pastorale. Amen.

2. Version résumée

« Pour vous, qui suis-je ? » La réponse ne peut pas être seulement apprise : elle doit devenir personnelle et vivante.

L'Évangile de cette rentrée pastorale se termine par un ordre étonnant : Jésus demande à ses disciples de ne dire à personne qu'il est le Christ. Ce « secret » n'est pas une vérité honteuse à cacher ; il exprime un mystère qui doit se révéler peu à peu, dans la liberté et dans l'histoire de chacun.

La scène se déroule à Césarée de Philippe, près des sources du Jourdain. Ce lieu-source rappelle le baptême du Christ et le nôtre. C'est là que Jésus reprend la question qui traverse tout l'Évangile : qui est-il vraiment ? À Nazareth, on le réduit à ses origines — le fils du charpentier et de Marie —, tandis que ses paroles, ses guérisons et les attentes messianiques font grandir la rumeur. Pourtant, Jésus n'impose pas son identité : il laisse ses proches la découvrir.

Jésus commence par demander ce que disent les gens. Les réponses restent extérieures : Jean le Baptiste, Élie, Jérémie ou un autre prophète. Puis il passe du « on » anonyme au « vous » personnel : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Aucun être humain ne se réduit à son nom, à son métier, à son origine ou à ses opinions ; chacun est un mystère. Il en va de même, plus profondément encore, pour le Christ.

Le Credo et le catéchisme donnent des mots justes, mais ils peuvent être récités scolairement. Jésus demande davantage : quelle place tient-il aujourd'hui dans ma vie ? Chacun est invité à se représenter Jésus devant lui, à entendre sa question et à ne pas répondre trop vite. Personne ne peut faire cette confession de foi à la place d'un autre.

Pierre ose répondre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Christos — comme Mashiah en hébreu — signifie l'Oint, le Messie envoyé par Dieu. Jésus déclare Pierre heureux, parce que cette connaissance ne vient pas seulement de la chair et du sang, mais du Père. Il lui confie les clés, le pouvoir de lier et de délier, et une mission fondatrice dans l'Église.

Cette révélation s'approfondit tout au long de la vie, dans les étapes heureuses comme dans les épreuves. Dieu ne contraint pas l'adhésion ; il se laisse reconnaître dans l'histoire sainte, dans les saints, dans le chemin de Marie et dans nos propres vies. Comme une image qui apparaît lentement dans un bain photographique, le visage du Christ se révèle progressivement.

La rentrée pastorale conduit donc à une seconde question : « Tu vas t'engager pour moi comment ? » La confession de Pierre devient un appel à laisser l'Évangile guider l'année et à traduire en engagement une foi nourrie par le baptême, l'Eucharistie et la Parole.

3. Commentaire

Une homélie très bien accordée à la rentrée pastorale

Le choix de la question de Jésus — « Pour vous, qui suis-je ? » — donne à cette homélie un axe simple, ferme et fécond. Une rentrée pastorale pourrait vite se transformer en présentation de calendrier, en appel au bénévolat ou en inventaire des besoins paroissiaux. Alexis Helg prend le mouvement inverse : avant de demander ce que nous allons faire, il demande pour qui nous allons le faire. L'engagement n'est donc pas posé comme une obligation administrative, mais comme la conséquence d'une relation. La dernière question, « Tu vas t'engager pour moi comment ? », n'arrive qu'après la question de l'identité du Christ. C'est théologiquement et pastoralement juste : la mission naît de la confession de foi.

Du “on” au “toi”

Le passage le plus fort est sans doute celui qui oppose la rumeur à la réponse personnelle. « Qu'est-ce qu'on dit de moi ? » permet de citer des opinions, des traditions, des formules. « Pour toi, qui suis-je ? » interdit de se réfugier derrière elles. La remarque sur le Credo et le catéchisme n'est pas un rejet du dogme : l'homélie rappelle au contraire que leurs réponses sont justes. Mais une vérité seulement récitée reste extérieure. Elle doit être reçue, éprouvée et confessée par une personne libre. L'adresse directe, le tutoiement du Christ et l'invitation à reprendre la question avant de s'endormir rendent cette exigence très concrète.

Cette insistance rejoint la liturgie baptismale évoquée dans l'homélie : l'Église prête d'abord sa foi au petit enfant, en attendant qu'il puisse lui-même appeler Dieu « Père ». La foi est reçue d'une communauté, mais elle ne devient adulte qu'en étant personnellement assumée. Alexis Helg réussit ainsi à tenir ensemble tradition et expérience, Credo commun et réponse singulière.

Une géographie transformée en symbole

La localisation à Césarée de Philippe, près des sources du Jourdain et au pied de l'Hermon, offre une belle image directrice. Au lieu où jaillit l'eau, Jésus interroge ses disciples sur la source de leur foi ; le Jourdain rappelle son baptême et celui des fidèles. Cette lecture est d'abord spirituelle plutôt qu'exégétique, mais elle donne à la scène une profondeur sensible et mémorable. Elle permet aussi de relier l'Évangile du jour à l'existence sacramentelle de l'assemblée.

Pierre : une réponse personnelle qui devient ecclésiale

L'homélie ne réduit pas le passage à l'institution de l'autorité de Pierre, mais elle ne l'efface pas non plus. Pierre répond le premier, avec son tempérament « primesautier » ; sa confession reçoit la béatitude de Jésus et devient un service pour l'Église. Les clés, le pouvoir de lier et de délier, puis l'allusion souriante à la basilique Saint-Pierre font passer de la modeste scène évangélique à l'histoire visible du catholicisme. Le meilleur point de cette séquence est de montrer que l'autorité de Pierre ne vient ni d'un prestige personnel ni d'une puissance sociale : elle prend naissance dans une révélation reçue et une parole de foi prononcée.

Le secret messianique : une intuition juste, à compléter

Alexis Helg interprète l'ordre de silence comme le respect d'un secret qui doit se révéler progressivement à chacun. Cette lecture spirituelle est belle et pastoralement consolante : il ne faut pas désespérer si la foi met des années à mûrir. Mais le contexte de Matthieu permet d'aller encore plus loin. La confession de Pierre est vraie, sans être encore pleinement comprise. Aussitôt après, Jésus annonce sa Passion ; Pierre refuse alors ce chemin et se fait vivement reprendre. Le silence demandé aux disciples protège donc aussi l'identité de Jésus contre une compréhension trop politique ou triomphale du Messie. On ne sait vraiment ce que signifie « Tu es le Christ » qu'à la lumière de la Croix et de la Résurrection. Cette dimension pascale renforcerait encore l'homélie : le visage du Christ ne se révèle pas seulement avec le temps, mais selon la forme déroutante du Serviteur qui donne sa vie.

Trois nuances théologiques utiles

Premièrement, le titre « Fils de l'homme » ne signifie pas seulement : « Je suis un humain comme vous. » Il exprime bien la solidarité de Jésus avec l'humanité, mais il renvoie aussi à la figure glorieuse de Daniel 7, à qui sont données domination et royauté. Le titre unit donc humilité et autorité eschatologique.

Deuxièmement, dire que Jésus « n'a jamais imposé sa divinité » exprime très justement l'absence de contrainte : Dieu sollicite la foi, il ne l'arrache pas. La formule selon laquelle Jésus n'aurait jamais dit qu'il est Dieu doit toutefois être entendue avec nuance. Dans les évangiles synoptiques, Jésus révèle surtout son identité par ses actes, son autorité et sa relation unique au Père ; dans l'évangile selon saint Jean, certaines paroles sont beaucoup plus explicites — « Moi et le Père, nous sommes un » ou « Avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS ». Le cœur de l'intuition demeure valable : Jésus se révèle, mais ne s'impose pas comme un dominateur.

Troisièmement, Matthieu attribue directement la révélation faite à Pierre au « Père qui est aux cieux ». L'homélie parle aussi d'une inspiration de l'Esprit Saint. Cette lecture trinitaire n'est pas fausse dans l'ensemble de la foi chrétienne, mais le texte évangélique lui-même insiste ici sur l'initiative du Père.

Marie et la foi qui se déploie

L'évocation de Marie est délicate et parlante. Dire qu'elle a dû découvrir progressivement qui était son enfant ne signifie pas qu'elle ignorait l'annonce reçue. Les récits de Luc montrent plutôt une connaissance réelle qui demeure ouverte à un mystère dépassant toute compréhension : Marie garde les événements et les médite dans son cœur. La prophétie de Syméon — l'épée et le signe de contradiction — souligne que la révélation de Jésus passe aussi, pour sa mère, par l'épreuve. Marie devient ainsi la figure d'une foi qui sait quelque chose de Dieu, mais qui doit encore le vivre.

La réussite du style oral

Le discours avance par reprises, questions, apartés et images. Les « vous voyez ? », les répétitions (« il n'est que... », « Je est un autre »), les adresses familières et l'humour sur les clés de Saint-Pierre maintiennent le contact avec l'assemblée. Deux images restent particulièrement efficaces : le Christ qui tire les fidèles par les poignets pour leur dire « Viens vers moi », et le visage qui apparaît peu à peu dans le bain photographique. La seconde résume toute l'homélie : l'identité du Christ est donnée, mais notre regard met du temps à la recevoir.

Cette oralité a aussi son revers : quelques détours — Rimbaud, l'étymologie de persona, le Saint-Suaire — élargissent le propos sans toujours faire progresser directement l'argument. Prononcés devant une assemblée, ils donnent de la chair et de la spontanéité ; à la lecture, ils peuvent sembler dispersifs. Le texte nettoyé gagne donc à conserver leur saveur tout en resserrant les transitions, ce qui a été fait ici sans transformer l'homélie en dissertation.

Appréciation d'ensemble

C'est une homélie chaleureuse, intelligible et profondément pastorale. Elle ne cherche ni l'érudition ni l'effet d'autorité. Son intuition centrale est forte : la foi chrétienne ne consiste pas d'abord à disposer d'une définition correcte du Christ, mais à laisser cette vérité reçue devenir une rencontre, puis un engagement. Sa limite principale est de ne pas relier assez explicitement le secret messianique à la Passion annoncée immédiatement après. Mais son mérite l'emporte nettement : elle rend à la question de Jésus sa puissance d'interpellation et ouvre l'année pastorale par l'essentiel. Avant les programmes et les tâches, une relation ; avant « Que ferons-nous ? », « Qui est-il pour nous ? »